

scenanostra

présente

# ***Les Méritants***

Comédie post-apocalyptique

de Julien Guyomard

en collaboration avec Damien Houssier et Elodie Vom Hofe



*Zombies / Isaac Cordal.*

## **CONTACT**

Delphine Prouteau – INFILIGNES, diffusion : 06 72 84 70 86 - [delphine.prouteau@hotmail.fr](mailto:delphine.prouteau@hotmail.fr)

Julien Guyomard, directeur artistique : 06 62 40 45 01 - [scenanostra@gmail.com](mailto:scenanostra@gmail.com)

Si, en effet, seuls ont droit de cité les utiles et les méritants, alors à la limite, personne ne sera jamais assez utile ou assez méritant, sauf ceux, au sommet du pouvoir ou de la fortune, qui décideront du degré d'utilité et de mérite de tous les autres.

***La société du mérite,***  
**Dominique Girardot**

## Table des matières

Calendrier .....	4
Partenaires .....	4
Équipe.....	5
Au commencement.....	6
Résumé.....	8
Extrait #1 .....	9
L'histoire .....	10
Extrait #2 .....	11
Propos.....	13
En scène.....	15
Extrait #3 .....	16
Bibliographie.....	17
Références audiovisuelles .....	17
Citations.....	17
Presse .....	18
La compagnie Scena Nostra .....	19

# Calendrier

- **Saison 2018-2019 :**

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE

Théâtre Ouvert, Centre National des Dramaturgies Contemporaines à Paris

du 11 au 15 février 2019

du 3 au 5 avril 2019

- **Saison 2019-2020 :**

Dans le cadre du partenariat avec le Festival Théâtral du Val d'Oise :

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE

Au Centre Culturel Pablo Picasso à Montigny-Lès-Cormeilles

du 30 septembre au 4 octobre

A l'Espace Eiffel à Bouffémont

du 7 au 11 octobre

Finalisation de l'écriture de la première version du texte.

- **Saison 2020-2021 :**

CRÉATION DU SPECTACLE

## Partenaires

- Le Festival Théâtral du Val d'Oise dans le cadre d'une résidence artistique développée sur plusieurs saisons.
- Théâtre Roger Barat à Herblay (95)
- Théâtre Ouvert, Centre National des Dramaturgies Contemporaines à Paris dans le cadre d'accueil en résidence

**La compagnie recherche actuellement des partenaires de production pour ce projet.**

# Équipe

Auteur et metteur en scène :

Julien Guyomard

Collaboration artistique :

Damien Houssier et Elodie Vom Hofe

Distribution :

Eric Charon, Damien Houssier, David Seigneur, Renaud Triffault,  
Elodie Vom Hofe.

Le reste de la distribution est en cours. (7 acteurs)

Régisseur général :

Alexandre Dujardin

Accompagnement en production & diffusion :

Delphine Prouteau - INFILIGNES

Administratrice de production :

Catherine Foret

Nous remercions pour leur aide précieuse :

Patrick Massa, Agrégé d'histoire et spécialiste des questions de mobilité sociale.  
Anissa Pomiès, Professeure Assistante de Marketing au centre de recherche  
Lifestyle. Formée à la sociologie et à l'ethnographie.

# Au commencement

Après avoir fouillé les arcanes des croyances et leur déconstruction dans *Naissance*, après avoir questionné les notions de singularité et d'altérité dans *Syndrome U*, nous nous interrogeons désormais sur les inégalités et la manière dont le discours sur le mérite légitime les parcours de réussite ou blâme l'échec, comme quelque chose dont on serait entièrement responsable.

C'est le mythe du héros solitaire, du self-made-man qui malgré les difficultés réussit tout seul à entreprendre ce qu'il veut. C'est aussi celui du chômeur à qui l'on peut dire, d'en haut, que pour trouver un travail, il n'y a qu'à traverser la rue.

La méritocratie part du postulat que "Si on veut, on peut".

Sauf que non.

Parce que tout accorder au mérite occulte ce qui nous détermine socialement et nie notre capital social, culturel et symbolique.

Comment l'idéologie méritocratique a-t-elle pu devenir « naturelle » au point que la construction qui la fonde ne soit plus remise en question ?

Comment une société, dont un des principes fondateurs est l'égalité, peut-elle légitimer les inégalités les plus odieuses au seul prétexte que les uns seraient plus méritants que les autres ?

Pour figurer ce questionnement, notre allégorie va commencer, dans un univers où l'apocalypse zombie vient d'avoir lieu.

Tout est à reconstruire...



*Ville fantôme / Kangbashi, Chine.*

# Résumé

L'apocalypse zombie vient d'avoir lieu.

1% de l'humanité a eu la chance de pouvoir se retrancher dans un abri avant d'être contaminé et tente de s'organiser.

Et quand les zombies arrivent aux portes, ils sont finalement bien loin de l'image qu'on a d'eux. Ils semblent calmes et prêts à participer à la reconstruction de l'humanité. On décide donc de les accueillir.

Mais comment apprendre à vivre harmonieusement avec cette population à la fois si proche et si différente ?



# Extrait #1

**Raimi /** S'est passé un truc... Dans les couloirs, y avait plus personne, on a paniqué...

**Charles /** Parce qu'on est tous ici...

**Raimi /** On a cru que vous étiez allés... dehors.

**Sam /** Avec eux...

**Raimi /** La panique...

**Sam /** Alors, on est allé sur le toit. Pour voir.

**Raimi /** On a pensé au pire... Un suicide collectif.

**Sam /** Voilà.

**Raimi /** On est allé sur le toit pour vérifier.

**Sam /** La peur...

**Raimi /** Et sur le toit, on a regardé dehors... Et vous étiez pas dehors...

**Sam /** Sauf que là... Sur le toit, on a vu...

**Charles /** Vous avez vu quoi ?

**Sam /** Je sais pas... Peut-être un million...

**Raimi /** Un milliard...

**Sam /** Un milliard de... Une meute, voilà, une meute... Tous, juste là devant. Une meute mais... Enorme.

E-norme !

**Charles /** Une meute ?

**Sam /** Devant le mur du refuge...

**Raimi /** On est cerné !

**Sam /** Voilà... Partout autour... Des zombies.

*Silence.*

**Marie /** Mais ils font quoi ?

**Raimi /** C'est bizarre.

**Charles /** C'est-à-dire ?

*Sam fait coucou de la main.*

**Charles /** Vous êtes sérieux ?

*Raimi fait coucou de la main à son tour.*

**Raimi /** Comme ça avec la main. Doucement.

**Sam /** J'en ai même vu qui souriaient.

*Silence.*

# L'histoire

Dans la première partie, nous découvrons que l'humanité vient de connaître l'apocalypse zombie. Dans un refuge, des femmes et des hommes se sont mis à l'abri et cherchent à organiser la reconstruction.

Nous découvrons ainsi les membres autoproclamés du comité d'administration du refuge. Une entité organisant la vie commune, la logistique, l'organisation mais aussi s'interrogeant sur la reconstruction politique et institutionnelle.

Ces femmes et hommes, pour certains progressistes, pleins de bonnes intentions se sentent investis d'une mission, recréer du commun et de l'égalité après l'apocalypse.

Mais lorsque les zombies se présentent aux portes du refuge, la question se pose soudainement tout autrement.

Un zombie est-il un citoyen comme un autre ?

Dans la partie 2, on décide d'accueillir les zombies. Il faut organiser le travail et répartir les tâches. Parmi eux, Clairvius, un zombie qui a pour lui d'avoir « quelque chose de vivant ».

Dans la partie 3, Clairvius a gravi les échelons et incarne à lui seul l'efficacité de l'« ascenseur social ». Les inégalités se creusent et sont légitimées par un discours sur la volonté de réussir et l'ambition.

Clairvius devient le modèle de réussite sociale, là où les autres intériorisent l'échec comme une déficience.

Dans la partie 4, les zombies ne peuvent pas « vivre » aux côtés des vivants et se laissent aller à l'errance, une oisiveté apparente. Décevant les espoirs du comité, cette honte va finir par exploser en violence...

## Extrait #2

**Raimi /** Y en a un, franchement... Il est devenu fou.

**Sam /** Fou genre.... Enragé.

**Clairvius /** Je comprends pas.

**Sam à Raimi /** Montre lui.

**Raimi montre son bras.**

**Clairvius /** Qu'est-ce qu'il y a ?

**Raimi /** Tu vois pas là ?

**Clairvius /** Non.

**Raimi /** Là.

**Clairvius /** Bon et alors ?

**Raimi /** Tu sais ce que c'est ?

**Clairvius /** Une égratignure ?

**Raimi /** Tu sais ce que c'est ?

**Sam /** Il s'est fait mordre le bras.

**Raimi /** Par un zombie.

**Clairvius /** Mais y a même pas de trace de dents...

**Sam /** Il a retiré son bras à temps.

**Raimi /** Mais ça a saigné...

**Sam /** Tu crois que c'est grave ?

**Clairvius /** Je crois que c'est dans ta tête...

**Raimi /** Non, c'est sur mon bras.

**Sam /** Alors ?

**Clairvius /** Je sais pas.

**Raimi /** Tu penses que ça pourrait...

**Clairvius /** J'en sais rien, je suis pas médecin...

**Sam /** Mais putain t'es zombie ou t'es pas zombie ?

**Clairvius /** Quoi ?

**Sam /** Il va s'en sortir vivant ?

**Clairvius /** J'y connais rien.

**Sam /** T'as pas oublié que c'est grâce à lui si t'es là. C'est grâce à lui ! C'est lui qui t'as ouvert quand t'étais encore dans ta merde. Franchement, on est les plus sympas mais dès qu'on demande un truc, putain y a plus personne...

**Clairvius /** Comment vous voulez que je sache s'il s'est fait contaminer...

**Sam /** Ça change quoi de se faire contaminer ?

**Clairvius /** Ça change rien. J'en suis pas mort. Enfin, je suis toujours là...

**Raimi /** Ça fait mal ? Parce que là je sens des fourmis dans...

**Clairvius /** J'en – sais – rien ! Je me suis réveillé, j'avais les tripes à l'air. J'ai rejoint les autres. Ça s'arrête là...

**Sam /** Non mais d'accord mais niveau zombisme, intellectuellement, ça se passe comment ?

**Clairvius /** Mais vous me faites chier ! Alors parce que je suis zombie, je devrais tout connaître sur les zombies ? Bah non ! J'y connais rien. J'ai rien envie de connaître. J'ai rien à voir avec eux...

# Propos

## **Les vivants et les morts**

Les Méritants installe un univers dystopique créé pour questionner nos institutions ainsi que notre idéologie méritocratique.

Pour y parvenir, nous voulions créer une représentation allégorique de tous les dominés et nous interroger sur notre manière de poser sur eux un regard biaisé. La figure du zombie nous sert ainsi à construire une altérité « naturelle » tout en charriant avec elle une imagerie populaire qui semble, dans un premier temps tout du moins, très familière.

Dans notre histoire, nous prenons volontairement comme référence le point de vue du vivant comme dominant symbolique et plus particulièrement celui des membres du « comité », des vivants progressistes aux valeurs humanistes. Ceux-ci débattent autour de l'organisation triviale et pragmatique du refuge tout en s'interrogeant sur la manière d'organiser le vivre ensemble et l'égalité.

Les zombies, eux, n'ont plus rien. Ils sont lents, leurs paroles sont inintelligibles pour le public et ils n'ont pas une énergie combative.

Nous voulions ainsi nous interroger sur une mécanique de domination insidieuse où l'on verrait, en formation, un imaginaire, une grille de lecture, un idéal social produit et défendu par la classe dominante. On verra la manière dont, peu à peu, le productivisme, la notion de rétribution au mérite, la notion d'ascension sociale peuvent progresser et devenir des idéaux à atteindre. Nous aimerions ainsi questionner nos modèles sociaux et notre propre notion d'élite, d'émancipation ou même d'éducation.

## **Clairvius, le transclasse**

Pour raconter la violence sociale et la manière dont les classes dominées intériorisent une forme d'esclavage volontaire, nous avons souhaité nous appuyer sur le zombie Haïtien des origines et notamment sur la figure de Clairvius Narcisse.

Originaire d'Haïti, il aurait été reconnu mort et enterré avant d'être retrouvé 18 ans plus tard. Il a alors raconté avoir été victime de zombification sur commande de son propre frère à la suite d'une affaire d'héritage. Il aurait assisté impuissant à son propre enterrement, déclarant pouvoir voir et entendre mais ni parler, ni ressentir. Après son enterrement, on l'aurait déterré puis forcé à travailler en tant qu'esclave dans une plantation avec d'autres zombies.

Pendant 18 ans, Clairvius a travaillé en tant qu'esclave. Se pose évidemment la question des conditions de son asservissement. A ce jour, aucune drogue ne peut avoir un effet si puissant et continu qu'il permette de « vider » un homme de toute volonté.

Comment Clairvius a-t-il pu passer sa vie « sous emprise » ?

Ne serait-ce pas plutôt l'histoire terrifiante de la zombification, menaçant la victime d'une grande mort si celle-ci n'obéit pas ?

Cette histoire aidant à l'asservissement nous semblait se retrouver tout aussi concrètement dans la menace que constitue aujourd'hui le déclassement ou la mort sociale. Combien d'enfants sont aujourd'hui éduqués avec la peur du chômage, de la pauvreté, de la clochardisation ?

Faut-il adhérer à cette histoire pour accéder à la citoyenneté ? A la solidarité sociale ?

Faut-il faire partie des méritants pour ne pas mourir ?

Clairvius est ce personnage « transclasse » qui réussit à gravir les échelons parmi les vivants. Adoptant à bras le corps, l'histoire dominante, le vocable, (il est le seul zombie que le public entend distinctement) ainsi que le discours sur la réussite. On n'expliquera pas les raisons de son ascension mais son parcours justifiera à lui seul la pertinence et la qualité de l'« ascenseur social ».

# En scène

## Espace de jeu

Les Méritants est une comédie post-apocalyptique qui se déroule place au sein d'un refuge. Mais nous ne souhaitons pas être figuratif ou évoquer un autre espace que celui du théâtre. Nous aimerions plutôt l'utiliser comme il est et garder sa fonction de tribune populaire et d'« espace-monde ».

La scénographie se contentera de signifier les espaces en utilisant un minimum d'éléments. Les comédiens n'auront pas de limite de jeu. La scène, mais aussi le public et les entrées du théâtre seront utilisées.

La scène sera l'endroit de jeu privilégié à la fois utilisée comme une tribune pour s'adresser aux réfugiés mais aussi aux zombies lors des scènes « ouvertes ».

Lors des scènes plus intimistes, les espaces se délimiteront le plus souvent par la lumière.

Nous utiliserons probablement une paroi transparente en fond de scène pour créer une limite physique à la fois pour le sas de sécurité de la première partie et le studio radio en troisième partie.

## Ouverture au public

Comme pour **Les Brèves du Futur**, dernière création de la compagnie, nous souhaitons fictionnaliser le public. Dans chaque scène où il y a un public, une foule, un auditoire au débat, le public « incarnera » l'audience. Parfois, en tant qu'habitant du refuge, parfois comme foule zombie.

Ce procédé va nous amener à nous interroger sur la diversité des points de vue et sa réception en fonction de notre position dans la société et donnera par moment une dimension inclusive au spectateur.

## Représentation des zombies

L'imagerie populaire que cette figure charrie peut vite nous entraîner dans une course aux effets spéciaux monstrueux ou sanguinolents. Or nous chercherons à créer un zombie qui, certes, ne parlera que par geignements, mais nous entrainera plutôt dans une [« vallée dérangeante »](#) par sa ressemblance avec un humain « normal ».

Ces zombies seront interprétés par les comédiens jouant également les autres rôles et la foule zombie par le public de la salle.

## Extrait #3

**Clairvius /** Va venir le temps de séparer le bon grain de l'ivraie...

Vous avez un choix à faire. C'est entre vos mains.

Moi, j'ai décidé de participer. C'est ce que j'ai fait.

Je suis comme vous. Je suis parti de rien.

Et j'étais perdu.

Je ne savais pas qui j'étais, de quoi j'étais capable et ce à quoi je pouvais aspirer.

Et à travers, le travail à la centrale, les formations à l'humanité, l'école de la troisième chance, j'ai pu doucement renouer avec une certaine idée de la réussite. On m'a tendu la main et je l'ai prise.

J'ai travaillé...

J'ai beaucoup travaillé pour apprendre les codes, savoir me présenter, être à la hauteur de ce qu'on voyait en moi. Il a fallu convaincre, ne rien lâcher. Se battre, se faire entendre. Faire face aux moqueries.

Parfois, je suis tombé mais je me suis relevé. Et à chaque fois, je me disais : « Tu as quelque chose en toi. Tu es à ta place. Montre ce que tu sais faire ».

Et me voilà au comité...

Peu importe qui vous êtes, peu importe d'où vous venez. C'est possible. C'est accessible.

Mais il faut le vouloir.



# Bibliographie

- *La Reproduction* (Pierre Bourdieu).
- *Voulons-nous vraiment l'égalité ?* (Patrick Savidan)
- *La société du mérite* (Dominique Girardot)
- *La nature humaine, une illusion occidentale* (Marshall Sahlins)
- *Vae victis, la face sombre de la méritocratie* (Patrick Massa)
- *Les transclasses ou la non-reproduction* (Chantal Jacquet)

# Références audiovisuelles

- *Walking Dead* (Série de Frank Darabont et Robert Kirkman)
- *Fido* (Film d'Andrew Currie)

# Citations

« La rémunération au mérite porte atteinte à la réalité sociale et politique du travail en ce qu'elle pose comme normes de la rémunération sa flexibilité et son individualisation. Non seulement elle défait ainsi les liens politiques de la solidarité affirmée pour réguler la réalité concrète du travail, mais elle va jusqu'à défaire les liens sociaux de la nécessaire collaboration dans le travail. »

## **Devons-nous mériter notre salaire, Dominique Girardot**

Le "déterminisme" est la seule manière de se représenter le monde. Et l'indéterminisme, la seule manière d'y exister.

## **Cahier de Paul Valéry**

# Presse

## **À propos de *Syndrome U*- créé en 2017**

"Belle fable sur les liens incestueux entre la démocratie et la tyrannie, *Syndrome U* est une truculente comédie, ce qui ne gâte pas notre plaisir, au contraire, et marie avec bonheur plateau et vidéo. Dans un monde que l'on peut qualifier de post-kafkaïen, on voit que des individus isolés formant de fait un groupe, peuvent renverser la table des lois et passer du mou consensuel au nous éruptif. Ce théâtre-là va de l'avant."

***Blog Médiapart, Jean Pierre Thibaudat***

"Ce type de fable satirique et futuriste n'est pas nouveau. Mais il faut toujours mettre à jour 1984 de George Orwell ! Avec son principe de La Masse, Julien Guyomard frappe fort. Son spectacle est incroyablement élaboré. Tout est minutieusement écrit et mis à feu dans une scénographie qui a une sacrée gueule..."

***Webtheatre, Gille Costaz***

## **À propos de *Naissance* – créé en 2013**

"A la génération précédente de jeune auteurs dramatiques caressaient des utopies sociales. On assiste au contraire dans ce texte tout en nerfs et situé à une époque indéterminée à la peinture d'un monde où la barbarie re-pointe son groin. Le résultat est hypnotisant. Ceux qui sont en quête d'un auteur qui ne mâche pas ses mots mais les laisse jaillir du plus profond de lui et sait s'entourer de complices qui partagent sa démesure intérieur, seront comblés."

***Blog Allegrotheatre, Joshka Schidlow***

"Ainsi va la pièce. Ordre et désordre, soumission et sursaut. A chacun sa route, son doute. Julien Guyomard interroge son chemin en le frayant, en inventant le chant des oiseaux qui accompagne ses pas, en écrasant du talon un champignon qu'il a cru un instant comestible, en avançant."

***Rue 89, Jean Pierre Thibaudat***

# La compagnie Scena Nostra

## *Une écriture en mouvement*

Nous nous engageons sur les créations de **Julien Guyomard**, auteur et metteur en scène.

Nous cherchons avant tout l'écriture "en mouvement", c'est-à-dire une écriture théâtrale qui ne soit pas figée dans un schéma de création classique. Nous expérimentons ainsi différentes formes de résidence et de travail en équipe ; comme par exemple : écrire dans l'urgence avec **Les brèves** ou créer pour et sur un territoire avec le projet **Immersion**.

Nous aimons l'idée de désenclaver l'acte d'écriture, que le texte soit à l'origine du débat, du partage lors de chaque étape de création.

**Naissance** est en cela la véritable première création de la compagnie puisqu'elle est au cœur de cette démarche de travail. C'est aussi le premier spectacle de la compagnie ayant obtenu le soutien de la DRAC Île-de-France et l'accompagnement des équipes d'ARCADI et de l'ONDA.

Avec **Syndrome U** la compagnie remporte l'appel à projet du groupe des 20 théâtres en Ile-de-France et gagne encore en visibilité.

Julien Guyomard devient artiste associée à La Comédie de Valence, artiste résident à l'Avant-Seine théâtre de Colombes.

Scena Nostra est implantée à Gennevilliers (dans le 92) depuis 2009 et bénéficie de la permanence artistique et culturelle de la Région Ile de France depuis 2017.